

# LES SIX COMPAGNONS DANS LE JURA

Une relecture de l'épisode : **Devant Les Caméras**

Paul-Jacques BONZON



**LES SIX COMPAGNONS EN MONTAGNE : DOSSIER N° 3**



## AVANT-PROPOS

**P**oursuivons, si vous le voulez bien, le périple des « *Six Compagnons* » à travers les massifs montagneux de notre beau pays.

Après le Vercors et l'Oisans, traités dans les précédents numéros, voici le tour du Jura.

« *Les Six Compagnons devant les caméras* » a été publié en 1975. Il fait donc partie de la fin de la série écrite par Paul-Jacques Bonzon qui disparaîtra en 1978. Autant dire tout de suite qu'il ne s'agit pas du meilleur épisode de la série, loin de là... Mais son principal intérêt réside dans le fait qu'il concerne un département qui me tient particulièrement à cœur pour la bonne raison que j'y réside.

Le Jura, une région quelque peu délaissée, méconnue, loin des grandes métropoles que sont surtout Lyon et Dijon. Un département rural peu peuplé, assez pauvre surtout vis-à-vis de sa voisine : la Suisse. Cependant, les paysages y sont sublimes et l'éloignement des foules bien souvent bénéfique.

L'économie du département résidait surtout dans les fabriques de jouets (*Jouef, Smoby...*) et dans l'optique avec la fabrication des lunettes notamment à Morez... La fabrique des pipes à Saint-Claude étant devenue plus anecdotique... Les vicissitudes du marché et la concurrence féroce des pays asiatiques ont conduit à beaucoup de fermetures d'usines, à commencer bien sûr par celle de *Jouef*. Fermeture impactant non seulement les salariés mais aussi les nombreux sous-traitants.

Le département a alors cherché à exploiter ses atouts touristiques : ses plans d'eau naturels (Chalain) ou artificiels (Vouglans), ses grandes forêts de conifères, et ses pistes de ski alpin ou nordique. Qui n'a pas entendu parler de la «*Transjurassienne*», une épreuve de skis de fond réputée ? Malheureusement, le réchauffement climatique, auquel nous sommes confrontés bien malgré, nous pose de sérieux problèmes d'enneigement.

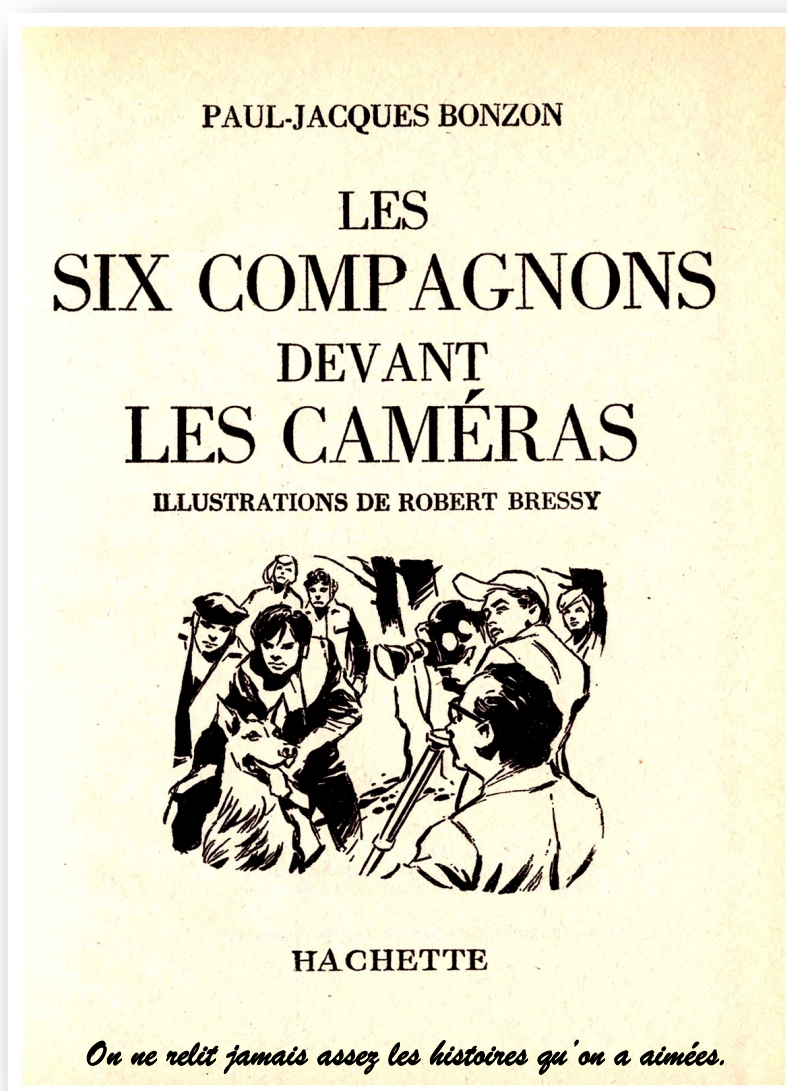
Les stations de ski se trouvent à de faibles altitudes, de l'ordre de 1 000 mètres et souffrent par conséquent de ce phénomène. Leur avenir est même déjà remis en question. La saison d'hiver pourrait en outre y être totalement annulée au profit de l'été.

Une nouvelle fois, il faut s'adapter. Et surtout éviter le tourisme de masse préjudiciable à la faune comme à la flore... Ainsi, le département a tout bonnement fermé l'immense camping qui se trouvait sur la rive du lac de Chalain. Ce dernier était sinon condamné !

C'est donc dans le département du Jura que les six Compagnons vont se rendre pour la première fois. Leur but, cette fois, est de participer au tournage d'un film destiné à la télévision. Le cinéma ne leur est pas tout à fait inconnu puisqu'ils avaient eu l'occasion de le rencontrer à Pérouges, non loin de Lyon. C'était dans « *Les Six Compagnons et la perruque rouge* » paru en 1964.

Ils vont donc enfourcher leurs cyclomoteurs et se diriger au nord du département du Rhône, avant de traverser celui de l'Ain et de parvenir dans le Jura à la frontière franco-suisse.

L'aventure va bientôt commencer !



A Bénédicte et Elisabeth PERZO  
Avec toute mon amitié.  
P.-J. B.

**D**ésormais, c'est Robert Bressy qui assure l'illustration des « Six Compagnons ». Ceci, après le créateur graphique Albert Chazelle qui a abandonné la série en 1970 pour se consacrer exclusivement à Alice; Il terminera sa carrière en 1974 et prendra sa retraite à 82 ans ! Il décédera à Grasse dans les Alpes Maritimes six ans plus tard, à l'âge 88 ans. Robert Bressy avait un donc un point commun avec ce dernier puisqu' il a travaillé jusqu'à la fin de ses jours et décédera à 90 ans. De là à penser que le travail « conserve »...

Entre les deux artistes, Maurice Paulin (1900 -1986) assurera un intérim le temps de 9 épisodes publiés de 1971 à 1975. Ce dernier est surtout connu pour avoir travaillé sur la série «Langelot» du lieutenant X également publiée par Hachette dans la Bibliothèque Verte.

**Texte revu et corrigé par Paxson : merci à lui !**

# Quand Tidou lit le journal avec Kafi

**L**e grand quotidien à Lyon, c'est **LE PROGRÈS**.

Plusieurs fois, les Compagnons utiliseront la presse écrite comme moyen d'information. Avec la radio, c'est en effet un média très accessible. Internet n'existait pas encore et Paul-Jacques Bonzon semblait ignorer la télévision qui est la grande absente de la série...



Je me doute que l'ex-instituteur ne voyait pas d'un bon œil l'usage qui en était fait. Sans doute la jugeait-il plus comme un outil de divertissement au détriment de la lecture. Qu'aurait-il pensé aujourd'hui des écrans qui envahissent notre société et qui captent l'essentiel de l'attention des jeunes et des moins jeunes ?...

Mais, revenons au début du premier chapitre. Une petite annonce retient l'attention de Tidou.

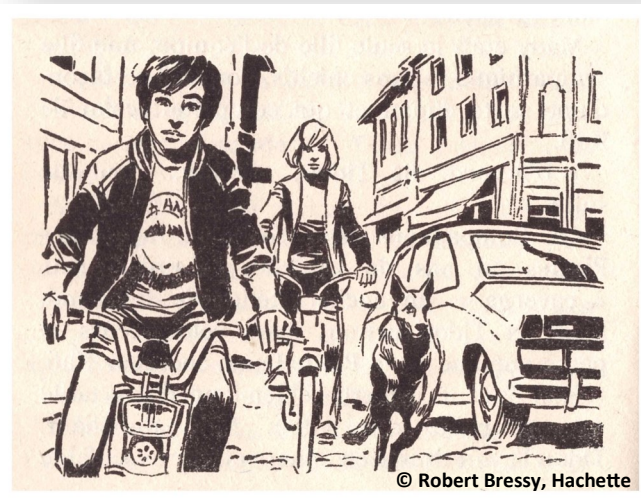
« *Le portrait craché de Kafi !* » S'écrie le Tondu.

On peut être stupéfait aujourd'hui quand on apprend que Tidou avait appris à son chien à suivre leurs vélocycleurs « sans s'en écarter » : imaginez un chien-loup courant sur la chaussée lyonnaise aux heures de pointe ! Je doute que la police municipale aurait toléré ce type d'acrobaties même en 1975 ! Je doute aussi que Paul-Jacques Bonzon ait utilisé un deux roues en milieu urbain pour imaginer cette scène, certes sympathique, mais totalement irréaliste.

Quoiqu'il en soit, répondant à la petite annonce du journal, les Compagnons se rendent à l'adresse indiquée. Ils découvrent un immeuble quelconque qui héberge le bureau de la société de production cinématographique. Un certain Jacques Favelli, « *producteur délégué* », reçoit la petite troupe. Kafi est engagé ainsi que son maître et ses camarades. Le tournage devrait commencer début juillet dans le haut Jura. Le film en question n'a pas encore de titre définitif. Il s'agit en fait d'une bande de voleurs qui cherchent à faire passer en Suisse une grosse somme d'argent liquide. Pour ce faire, ils utilisent un chien qui transportera lui-même leur butin. Kafi doit donc tenir ce rôle de complice.



« **L**A SOCIÉTÉ Rhodania-Film recherche pour réalisation dramatique destinée télévision, chien-loup forte taille, intelligent, docile, dressage chien policier. S'adresser : 6, rue des Petits-Champs, Lyon, VII<sup>e</sup>. »



**E**n 1963, Georges Bayard s'était déjà intéressé au sujet du cinéma pour un épisode de sa célèbre série « *Michel* » également publiée dans la Bibliothèque Verte.

Un sujet porteur, semble-t-il.

**M**algré la petite taille des vignettes, Robert Bressy a le souci constant de dessiner les six Compagnons au complet sans oublier Kafi ! Un effort louable qui se fait toutefois au détriment de sa lisibilité... On identifie Tidou et le Tondu de façon certaine Mady et Arlette, peut-être Gnafron et Bis-tèque ?... Pour le reste, l'illustrateur aime bien représenter ses personnages en gros plan. On reconnaît le dessinateur de presse qu'il a été durant des années ! Ses dessins sont très photogéniques et nous rappellent des cases de bandes dessinées démunies de leur bulle... Le trait est affirmé, net, « *ligne-claire* » chère à Hergé. Le noir et blanc est employé avec beaucoup d'intelligence. L'alternance des sujets est aussi bien maîtrisée et les dessins très réalistes.

Noter que les *gonés* roulent sur leurs vélomoteurs sans protection. En effet, le port du casque pour tous les usagers de deux roues motorisées ne sera obligatoire en France qu'à partir de 1980. Les six Compagnons y ont échappé du vivant de leur auteur !

Le Tondu se contente de son béret. Quant au transport de Kafi dans sa remorque bricolée, on peut s'interroger sur sa légalité de circulation sur la voie publique... Et je ne parle même pas des assurances de ces engins !

Reste que les Compagnons ont bien changé depuis qu'Albert Chazelle les avait créés en 1961. J'avoue que j'en garde la nostalgie sans toutefois tomber dans le piège du « *c'était mieux avant* ». Chaque compagnon avait son physique ( et son caractère) bien identifiable même en noir et blanc. Et puis je les trouvais plus beau, notamment Tidou. Et je ne parle même pas de Mady que je ne me représentais pas comme Robert Bressy l'a fait. Il semble que ce dernier ne se soit pas inspiré du travail de son aîné et c'est bien dommage. L'opération de modernité a ses limites. La série a changé de physionomie. Avec ce changement, elle a perdu la continuité qui était la sienne d'un volume à l'autre, ce qui a pu lui porter préjudice. Certains lecteurs ont du être bien surpris, pour ne pas dire plus, par ce changement imposé par l'éditeur.

On ne retrouvait plus « ses » Compagnons !

© Robert Bressy, Hachette



(...) Assis à son bureau, un homme relativement jeune mais déjà presque chauve, qui portait des lunettes à grosse monture d'écaille, fumait tranquillement un cigare (...)



© Robert Bressy, Hachette

© Robert Bressy, Hachette



**L**a circulation des deux roues à Lyon m'a toujours interpellé... Quant à sa dangerosité, elle n'est plus à prouver, même dans les années soixante dix. Quand on pense que les Compagnons ont débuté avec de simples bicyclettes ! À une époque où les vélos à assistance électrique n'existaient bien sûr pas encore !



# L'usure d'une série et l'âge du lecteur... et la Suisse !



**D**evant les Caméras est déjà le vingt-huitième épisode de la série. Les Compagnons ont donc vécu une multitude d'aventures qui les ont conduits, non seulement aux quatre coins de la France, mais aussi à l'étranger. Les sujets des épisodes alternent : malfaiteurs, saboteurs, trafiquants en tout genre... Aventures policières ou d'espionnage : l'auteur cherche bien entendu à se renouveler chaque fois mais ce n'est pas si facile. Ce qui compte essentiellement, c'est l'ambiance de l'épisode, le suspense aussi même si on sait que tout finira bien !...

Ici, la particularité de ce titre est que le sujet est livré au lecteur dès le second chapitre. Le résumé du film que Jean Favelli fait aux jeunes gens n'est autre que le script de l'histoire !... Par avance, l'auteur a habilement dévoilé à ses lecteurs toutes ses intentions ... C'est la seconde fois qu'il confronte ses héros au monde du cinéma. Dès « *La Perruque Rouge* », le sixième épisode, Les Compagnons découvrent cet art dans le cadre médiéval de la cité de Pérouges. Cette fois, l'action sera déplacée sur la frontière franco-suisse qui domine le lac du Léman. Un tournage en décors naturels ! Certes, *Rhodania-Films* ne paye pas de mine mais le producteur assure que la société s'installera bientôt à la Part-Dieu...

Il faut avouer que j'ai découvert cet épisode avec des yeux d'adulte... L'âge aidant, je m'étais éloigné des Compagnons à partir de « *La Brigade Volante* »... Donc, pour cet épisode, je n'avais pas le ressenti de ma lecture jeunesse et je reconnais que mon jugement en a été biaisé... Non qu'il soit inférieur mais j'avais l'impression du déjà-vu... Les talkies dans le grenier où Gnafron et Mady sont tenus prisonniers, la panne de l'appareil réparée par le Tondu mécanicien-informaticien, l'homme à tout faire, le *MacGyver* de l'équipe ! L'épais brouillard... Tout ça m'a fait furieusement penser aux « *Agents secrets* » qui se passait dans le Vercors. Bon, l'auteur n'était pas à l'abri de redites, le danger des séries !

Mais, le plus invraisemblable dans l'affaire, c'est la mise en scène (c'est le cas de le dire !) de l'histoire ! Utiliser un soit disant tournage de cinéma pour faire passer de l'argent en Suisse !...

Était-ce bien nécessaire ? N'y avait-il pas d'autres moyens plus simples pour effectuer cette opération ? La frontière franco-suisse n'a jamais été vraiment étanche, surtout lorsqu'il s'agit de transferts de fonds ! La Confédération helvétique est à elle seule un véritable établissement bancaire. Pourquoi inventer pareil scénario pour justifier le tout ?... Le sujet était assez invraisemblable, notamment aux yeux d'un adulte ! Peut-être qu'un adolescent plus naïf se laissait captiver par le côté aventureux et rocambolesque...

Tout cela pour dire que l'âge du lecteur est capital pour ce type de romans : il s'adresse à un public ciblé, ni trop jeune, ni trop âgé. Quitte parfois à tordre le cou à la réalité. Et puis j'étais peiné de constater que le Jura n'avait été choisi que pour sa proximité avec la Suisse... qui est aussitôt associée à la patrie de l'argent.

C'est aussi triste de réduire nos voisins helvètes à de vulgaires financiers et la Suisse à un coffre-fort géant ! Leur pays vaut bien mieux que ça, notamment pour ces paysages somptueux et ses équipements touristiques de premier ordre. Partout, des trains à crémaillère ou des téléphériques sont prêts à vous emmener sur les plus hautes cimes...

Un véritable paradis pour les touristes même si on peut déplorer la cherté de la vie en Suisse...

Remarquons que les Compagnons joueront, malgré eux, un rôle un peu particulier de « *frontaliers* » bien connus dans la région !

Afin que la candidature de son chien soit retenue, Tidou va se livrer à un petit exercice digne d'un numéro de cirque. Il a en effet dressé Kafi à défaire des lacets de chaussures ! Un talent qu'on ne lui connaissait pas encore ! Monsieur Favelli va en être stupéfait... Et, comme on s'en doutait bien, va recruter la bande des six Compagnons quelques jours plus tard. Les dés étaient jetés et le Jura sera leur prochaine destination.

Le jour du départ est arrivé. Les sacs des cyclomoteurs des Compagnons débordent du matériel qu'ils n'oublient pas d'emporter. L'auteur semble redouter la fraîcheur des nuits à 1 100 mètres d'altitude. Nous sommes pourtant au début du mois de juillet...

Une fois la ville de Lyon traversée, le groupe s'engage sur la nationale qui les conduira à Bourg-en-Bresse via la région des Dombes parsemée d'étangs. Ils passeront devant le Parc des oiseaux de Villars-les-Dombes, lieu de visites de nombreux groupes scolaires. Une route connue puisque les Compagnons l'avaient déjà empruntée pour se rendre à Besançon <sup>1</sup>.

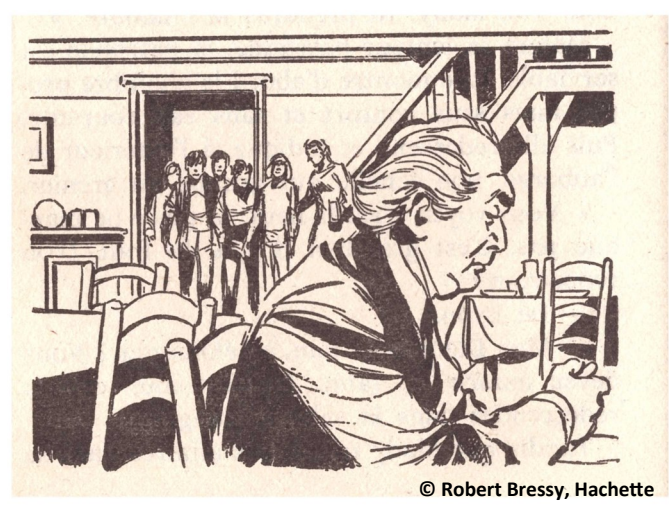
Paul-Jacques Bonzon se montre étonnement discret sur le trajet suivi puisqu'aucune ville ou aucun village n'est cité ! L'auteur esquisse seulement le parcours des jeunes gens. Seule la petite ville de Morey est indiquée et les Compagnons ne la traverseront même pas ! Cependant, Morey est qualifiée, à juste titre, de *petite cité pittoresque*. Elle est surtout célèbre pour la présence d'ouvrages ferroviaires exceptionnels, un site unique en France !

Ils bifurqueront sur une mystérieuse route départementale qui doit les conduire à Bois-Risoux <sup>2</sup> (1 148 m), nom fictif de Bois-d'Amont <sup>3</sup>... En effet, ils devront loger à « *l'Auberge du Point-Rond* », une sorte de chalet-hôtel en bois semblable aux autres habitations des bûcherons. Mais, pour y parvenir, ils doivent traverser une forêt sinistre très sauvage. Ils arrivent enfin sans encombre : Un problème de logistique contraint d'attribuer l'unique chambre libre à Mady – ce qui fait ainsi l'économie de Zabèth qu'on ne reverra plus – et le grenier aux garçons.

Toute la bande sera logée sur place où les repas leur seront servis. Sur cette vignette on aperçoit les Compagnons qui arrivent dans la rustique salle à manger de l'établissement.

(...) À l'autre bout de la salle est déjà assis un vieux monsieur à l'air distingué, cheveux blancs et ruban rouge à la boutonnière, qui intrigue les camarades. (...)

La patronne de l'auberge suppose qu'il s'agit d'un savant qui vient recueillir des plantes rares pour les étudier.



(1) : Voir Les « *Six Compagnons dans la Citadelle* ».

(2) : La forêt du **Risoux** (ou parfois Risoud en Suisse) est une forêt située dans le massif du Jura, qui s'étend des deux côtés de la frontière, en Suisse et en France.

(3) : **Bois-d'Amont** est une commune française située dans le département du Jura en Bourgogne-Franche-Comté. Elle fait partie de la région culturelle et historique de Franche-Comté. Ses habitants sont appelés les Bois-d'Amoniers. Bois-d'Amont est l'un des quatre villages de la station des Rousses. (Wikipédia)



**S**urvient alors le maître des lieux qui exerce la profession de bûcheron. Il est accompagné d'un berger des Pyrénées. Malgré les craintes de Mady, les deux chiens vont rapidement faire connaissance. Leur hôte leur apprend que la frontière est toute proche, difficile à garder à cause de la forêt. Puis c'est au tour d'un douanier de faire son apparition sur cette scène, confirmant les dires du mari de l'hôtesse. En montant se coucher dans son grenier, Gnafron s'interroge. Pourquoi le producteur n'a-t-il pas engagé des locaux pour jouer dans son film « *Le Gang joue et gagne* » ?...

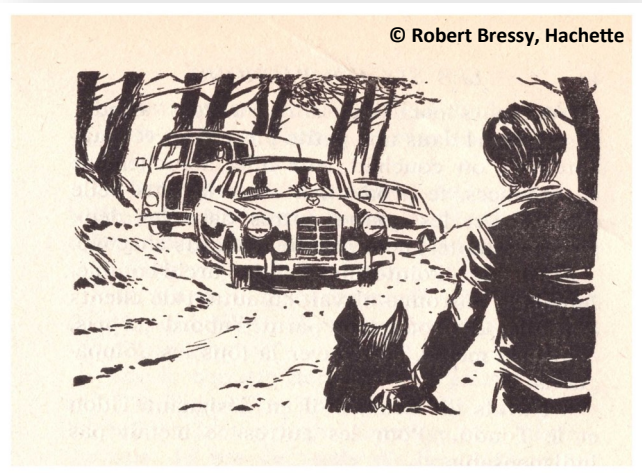


© Robert Bressy, Hachette

## Fiction & Réalité

**P**aul-Jacques BONZON, instituteur chevronné, a pris quelques libertés avec la géographie une fois établi dans sa nouvelle profession d'écrivain. Il a habilement mêlé fiction et réalité dans ses romans.

Faire évoluer ses chers « *Six Compagnons* » dans un décor totalement imaginaire n'était pas satisfaisant. Il fallait implanter sa série dans différentes régions de la France afin de lui donner une assise littéraire. À commencer bien sûr par la colline de la Croix-Rousse à Lyon, siège social de sa petite entreprise ! Cependant, l'auteur bride son imagination : les noms fictifs sont pour la plupart du temps construits d'après des noms bien réels.

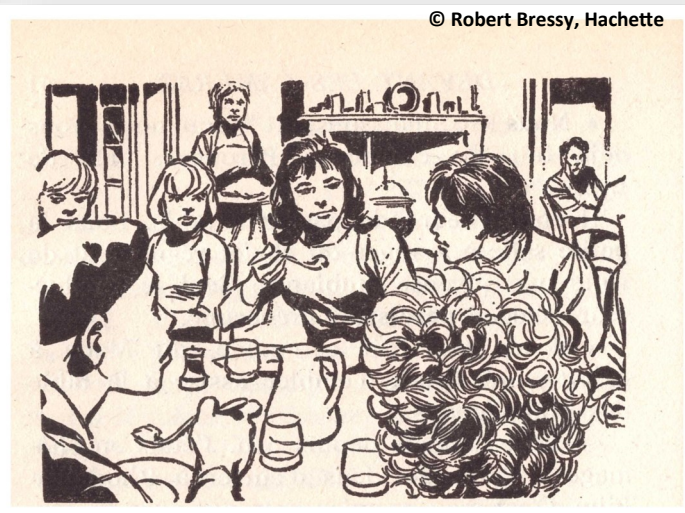


© Robert Bressy, Hachette

**L**ES CINÉASTES arrivèrent seulement le surlendemain dans la soirée, à bord d'une camionnette contenant le matériel, d'une Renault et d'une vieille Mercedes, celle du producteur. Au total six personnes : Favelli, le metteur en scène, le perchman, la script-girl, le cameraman et l'ingénieur du son.

## Cinéma et Littérature

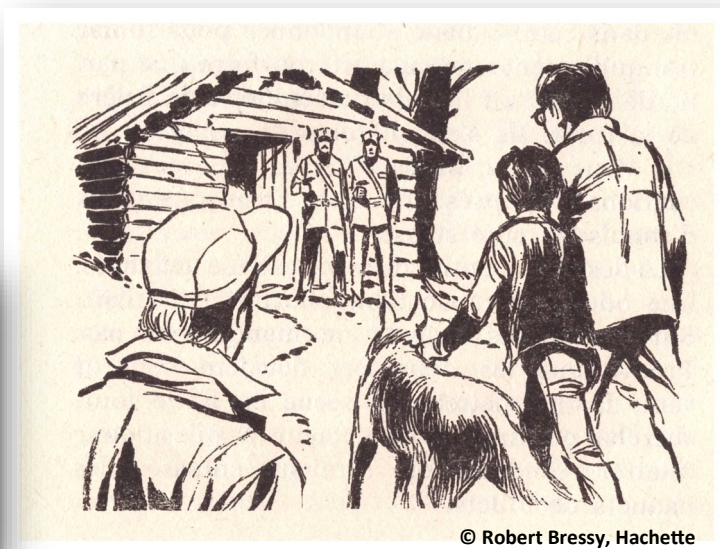
**P**aul-Jacques Bonzon a l'entière liberté de créer telle ou telle scène. Il est à lui seul son réalisateur. C'est le privilège de l'auteur. Le tournage d'un film est à la fois lourd et complexe. Il dépend de nombreux facteurs techniques et météorologiques ! Devant sa table de travail, Paul-Jacques Bonzon est le seul maître à bord. Tout lui appartient à commencer par ses personnages dont il fait ce qu'il veut.



© Robert Bressy, Hachette

**L**es Compagnons vont rapidement faire connaissance avec Arlette, la jeune script-girl à peine plus âgée qu'eux. C'est son premier poste. L'équipe des cinéastes est des plus réduites. Le réalisateur est aussi le cameraman : il s'agit d'un certain Galibert. Dès le lendemain de leur arrivée, tout le monde se rend en extérieur dans la forêt afin de tourner en décors naturels.

## Douaniers Suisses



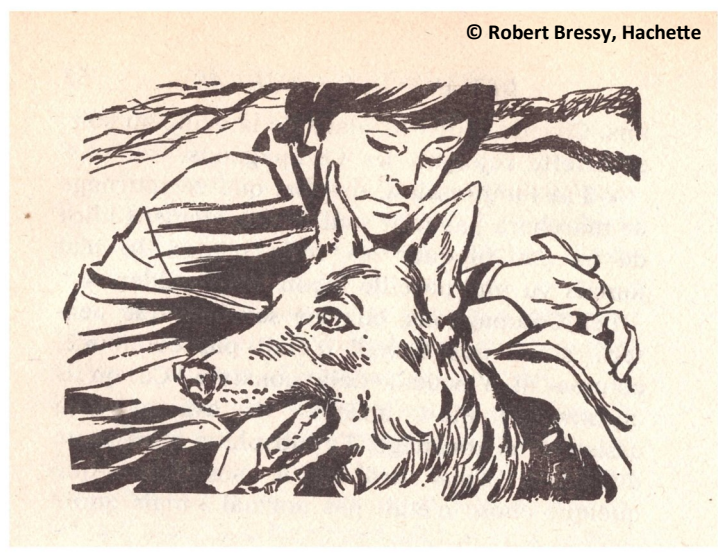
© Robert Bressy, Hachette



**T**idou fixe sur le dos de son chien un type de sacoches destinées à transporter de l'argent depuis la France vers la Suisse... Mais tout ça, c'est bien sûr pour du faux puisqu'il s'agit de cinéma !...

Et puis le secret bancaire n'est plus ce qu'il était chez nos voisins helvètes !

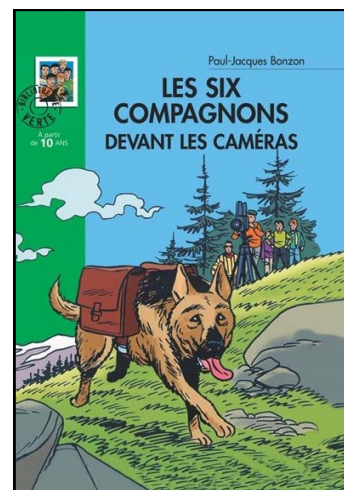
Il faut désormais trouver de nouveaux paradis fiscaux plus accueillants...



© Robert Bressy, Hachette

**L**es douaniers suisses, qui sortent de la cabane abandonnée, quittent le refuge où ils grillaient paisiblement des cigarettes... Ils demandent aussitôt aux nouveaux venus de décliner leur identité : nous sommes désormais sur le territoire de la Confédération Helvétique. Dans la forêt, la frontière est matérialisée par de simples bornes. Monsieur Favelli présente ses papiers : tout est en ordre, l'autorisation de tournage, celle des parents des Compagnons...

**A**u fil des années, Hachette n'a cessé d'infantiliser les éditions des « *Six Compagnons* »... Les illustrations de couverture très basiques sont bien éloignées des précédentes. Comme si les pré-adolescents qui étaient sensés lire leurs aventures étaient retombés en enfance ! Et que dire aujourd'hui de la série qui a été déclassifiée dans la Bibliothèque Rose ?!... Je n'ose imaginer ce que Paul-Jacques Bonzon en aurait pensé. Bien qu'auteur de littérature pour la jeunesse, il respectait suffisamment son lectorat pour ne pas approuver cette ligne éditoriale. Ces petits formats faisaient peu honneur à ses récits qui avaient pourtant passionné plusieurs générations d'enfants. Ils les transformaient en de simples historiettes de peu d'intérêt. La série des « *Six Compagnons* » était réduite à quelques titres dont, pour certains, on avait même modifié le titre. Et je ne parle même pas de la simplification du texte destinée à une meilleure compréhension... C'était faire peu de cas du travail de l'auteur. Heureusement, ce dernier n'était plus là pour assister à un tel massacre !



**A**mbiance nocturne dans le grenier de l'auberge où les Compagnons ont élu domicile. Torche en main, on reconnaît Tidou promu chef depuis le départ de Corget.

Comme la plupart de ses collègues, Robert Bressy était aussi un peintre. Il est cependant dommageable que ses hors texte couleur... manquent de couleurs ! Un comble... Le résultat est assez fade et ne met en valeur ni les personnages, ni les décors. C'est sa technique de dessinateur qui ne lui permettait pas, peut-être, ce festival de couleurs qui était celui d'Albert Chazelle. Il ne voulait sans doute pas « noyer » ses personnages dans une surenchère de la gamme chromatique. On peut le regretter.

La couleur a toujours été le parent pauvre de la Bibliothèque verte. Heureusement que L'Idéal-Bibliothèque lui consacrait une bien plus grande place !



**P**resque à son insu, Paul-Jacques Bonzon est en train de féminiser, voir de sexualiser la jeune Mady. L'auteur ne nous avait pas habitué à ce type d'exercice. Sans être « un garçon manqué », Mady était assimilée à un Compagnon. Seule fille de la bande, elle ne s'en formalisait pas.

Mais voilà qu'on voit la jeune fille prendre soin de sa toilette, Monsieur Favelli dira même qu'elle passe son temps à se pomponner...

Tidou sera-t-il sensible à la nouvelle attitude de son amie ?...

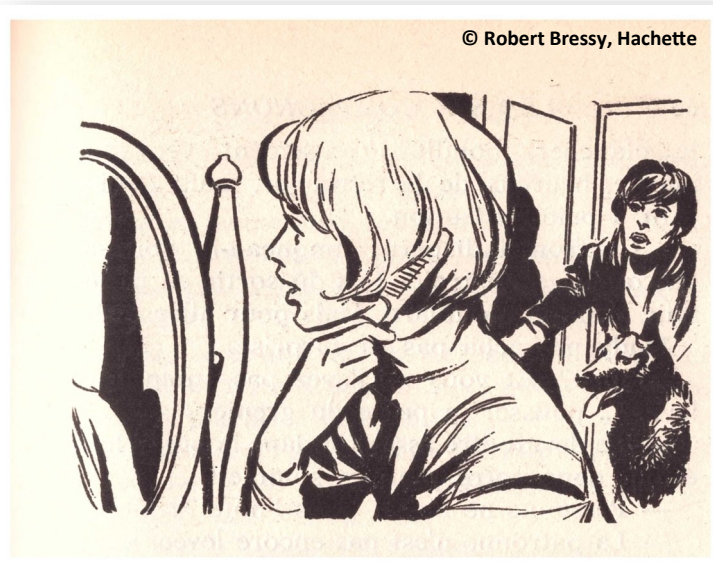
Il est vrai que ses traits ont beaucoup changé sous le crayon de Robert Bressy... on en regretterait presque « la Mady de Chazelle », l'autre « Alice » française...

Mais l'heure est grave ! Un Compagnon a disparu ! Et ce compagnon n'est autre que le « petit » Gnafron l'intrépide...

Mady occupe seule une petite chambre de l'auberge. Le soir, isolée, elle n'a pour compagnon qu'un roman policier dont elle semble apprécier particulièrement la lecture. Paul-Jacques Bonzon se garde bien de nous révéler l'identité de son auteur !...

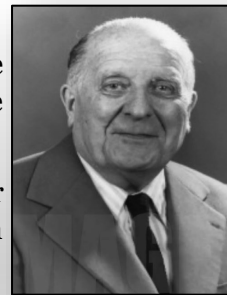
Mady est une grande lectrice contrairement à ses camarades qu'on ne voit jamais lire !

L'ex-instituteur était bien placé pour connaître cette vérité : les filles manifestent davantage de goût pour la lecture que les garçons !...

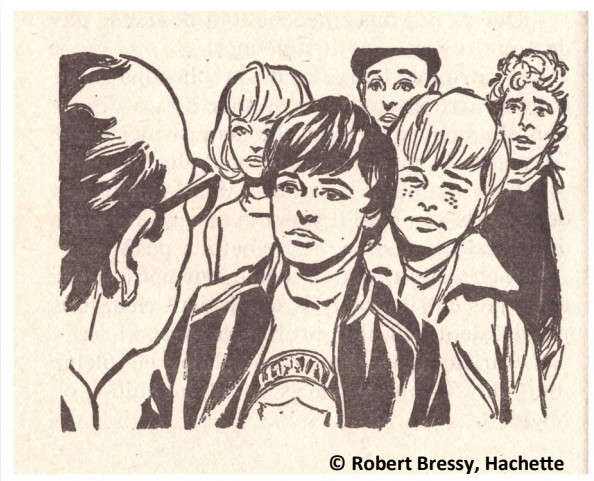


**L**e nom du producteur délégué, Monsieur Favelli, m'a fait penser à celui de **Max Favalleli** (1905-1989), célèbre animateur de l'émission télévisée « *Des Chiffres et des Lettres* » de 1972 à 1985.

Paul-Jacques BONZON en rédigeant son roman a très bien pu « *tilter* » sur ce nom très célèbre à l'époque. Qui plus est un cruciverbiste ! De quoi intéresser un écrivain qui jonglait toute la journée avec des mots...



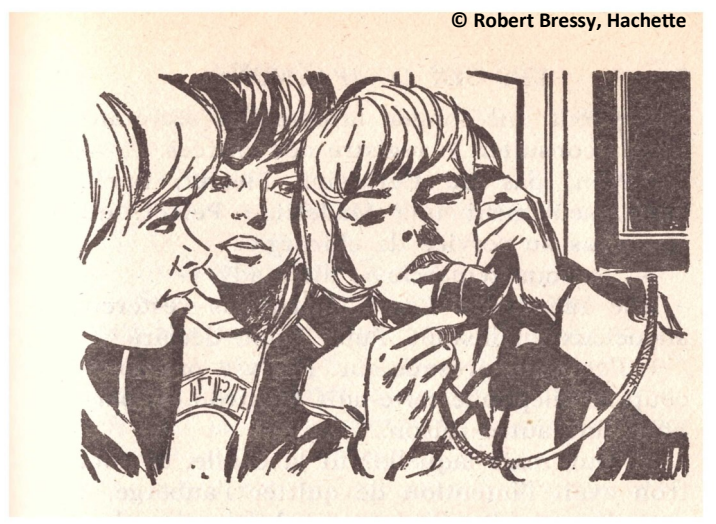
**L**es gros plans des Compagnons sont très déstabilisants pour celui qui les a connus dessinés par Albert Chazelle. On reconnaît bien évidemment Tidou et le Tondu aux côtés duquel Gnafron semble bien grand !... Les jeunes gens ont désormais des visages de bandes dessinées. Mais où est la Guille, ou est Bistèque ?... En reprenant l'illustration de la série, Robert Bressy n'a pas tenu compte ni du travail de son aîné, Albert Chazelle, ni de son successeur, Maurice Paulin. Il a semble-t-il pris le train en marche et a redessiné les personnages de Paul-Jacques BONZON à sa façon sans se soucier du travail de ses prédécesseurs. On comprend aisément le désarroi des « *anciens* » lecteurs de la série qui ne reconnaissaient plus « *leurs* » Compagnons !



© Robert Bressy, Hachette

## Le Téléphone en France dans les Années 70

**O**n a du mal à imaginer aujourd'hui ce que téléphoner dans ces années là voulait dire ! C'était parfois épique ! Souvenez-vous de Fernand Raynaud et de son célèbre sketch « *Le 22 à Asnières* » qui date de 1966 ! Notre pays avait pris un très gros retard en matière de télécommunications. Seules les professions libérales, les commerçants, ainsi que quelques particuliers fortunés étaient équipés de lignes fixes. Très peu d'abonnés au service public ! Il fallait souvent recourir au système D : appeler de chez une voisine conciliante, d'une loge de concierge, d'un bar-tabac... Les cabines n'étaient pas encore bien nombreuses et il fallait se munir de petite monnaie pour les faire fonctionner ! On en était alors à la préhistoire du téléphone qui allait bientôt nous envahir.



© Robert Bressy, Hachette

On voit ici Mady appeler l'Hôpital de Grange-Blanche afin de se renseigner sur l'accident de circulation qui serait survenu à la mère de Gnafron. Incidemment, l'identité de cette dernière nous est révélée : il s'agit de Madame Germaine Pierret<sup>1</sup>. Pour passer ce coup de fil, les Compagnons se sont rendus au petit village de Risoux et ils ont utilisé un téléphone public installé dans le café de la localité.

(1) : On connaissait jusqu' alors Gnafron sous le nom de Louis Gerland...

## Quand Grange-Blanche devient Édouard-Herriot

**L'**hôpital Édouard-Herriot, appelé anciennement **Grange-Blanche**, est un des pôles du centre hospitalier universitaire de Lyon. Intégré aux Hospices civils de Lyon, c'est le plus grand hôpital de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

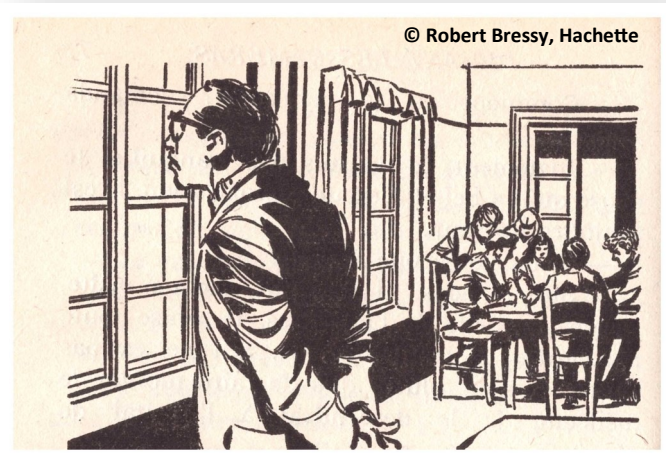


On se souvient que les Compagnons s'étaient déjà rendus dans cet établissement pour rendre visite justement à leur camarade Gnafron victime d'une appendicite.

C'était dans « *Les Six Compagnons et L'Homme au Gant* » paru en 1963.

## B.B. LE BROUILLARD ET LE BRIDGE

**O**n voit aussi Monsieur Favelli, le producteur délégué, qui observe d'un œil maussade l'épais brouillard qui enveloppe le bâtiment. En arrière-plan, Arlette, la jeune script-girl, apprend un nouveau jeu de cartes aux Compagnons : le Bridge. Remarquez que Robert Bressy se sent obligé presque à chaque fois de dessiner TOUS les jeunes gens, ce qu'Albert Chazelle ne faisait qu'exceptionnellement.

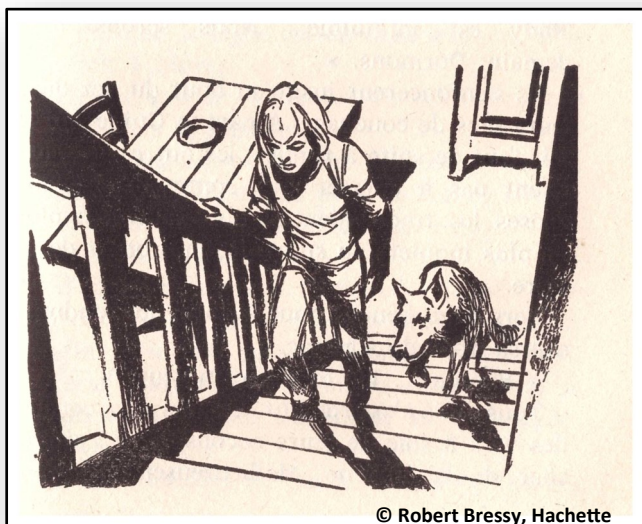


**L**e brouillard est un puissant allié de Paul-Jacques Bonzon. Ce dernier l'utilisera à maintes reprises pour servir son texte. Le Tondu compare même le brouillard jurassien au brouillard lyonnais. Ce phénomène météorologique peut parfois s'avérer très handicapant en rendant nulle ou à peu près la visibilité. Souvenez-vous : même dans le Vercors, les Compagnons l'avaient rencontré. Notons que la couleur locale de cet épisode est assez peu développée : le Jura sert uniquement de toile de fond. À peine si l'auteur évoque ses spécialités culinaires (le comté) et l'accent traînant de l'aubergiste. Cette dernière, bien que fort sympathique, se montre relativement lente... un caractère attribué aux Hauts-Jurassiens qui ne sont pas les voisins des suisses pour rien ! Ce qui, parfois, a le don d'agacer les touristes pressés !

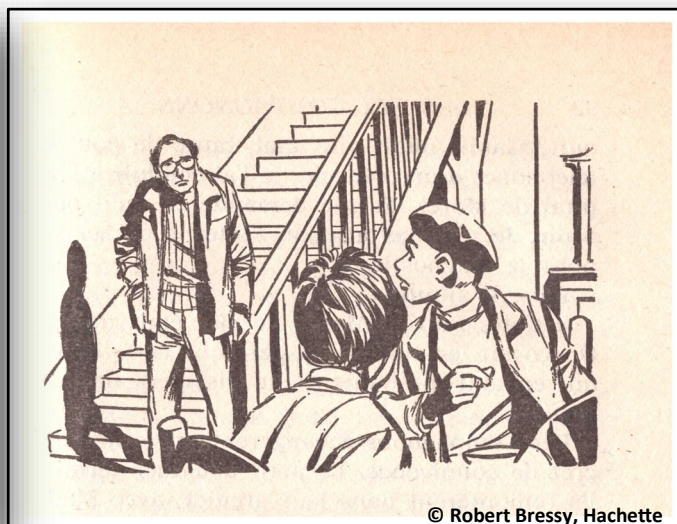
## La Forêt du Risoux

**L**a forêt du Risoux fut un lieu important durant l'occupation de la France par l'Allemagne. En effet, c'est par cette forêt que de nombreux Juifs ont pu échapper à la déportation dans des camps d'extermination nazis grâce à une filière imaginée, entre autre, par les françaises Victoria et Madeleine Cordier et les suisses Anne-Marie Im-Hof Pignet et Fred Reymond, entre 1941 et 1944 : Victoria Cordier traversait avec eux le Risoux de nuit, et ils arrivaient au refuge de L'Hôtel d'Italie, sur la commune de Chenit en Suisse. Tous sont des Juste parmi les nations. Un monument inauguré en 2014 au Pont est dédié aux passeurs du Risoud.

Paul-Jacques Bonzon n'évoque pas ce côté historique de la forêt ni la seconde guerre mondiale comme ça avait pu être le cas dans l'épisode « *Les Agents Secrets* »...



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

**L'**escalier de l'auberge vu sous deux angles différents. À gauche, Mady le gravit en compagnie de Kafi. On aperçoit la table sur laquelle les Compagnons prendront leur petit-déjeuner... À droite, c'est Monsieur Favelli qui vient de le descendre. Son visage semble exprimer l'étonnement. Il explique que, pendant cette nuit, il a dû conduire à Morez son perchman, un certain Garcia, qui aurait été victime d'une intoxication alimentaire. On incrimine les œufs de l'omelette...



© Robert Bressy, Hachette



**L**es Cinq Compagnons se lancent à la recherche de Gnafron, leur camarade. Pour ce faire, ils comptent sur le flair infallible de Kafi, le chien de Tidou. Ils découvrent alors au centre d'une clairière (...) *une maisonnette, ou plutôt une grande cabane, mais en bon état celle-là, avec un soubassement de pierres (...)*. Mais les gones doivent se cacher rapidement car Favelli survient chargé d'un sac de provisions. Suite à une maladresse du Tondu qui écrase une patte du malheureux Kafi, les Compagnons craignent d'avoir été découverts. Mais c'est en fait la tête de Gnafron qui apparaît dans l'étroite lucarne du grenier ! Leur camarade est donc bien retenu prisonnier dans cette maison. Grâce à une ingénieuse manœuvre, Gnafron leur fait savoir par un code en morse qu'il faudrait lui fournir un talkie.

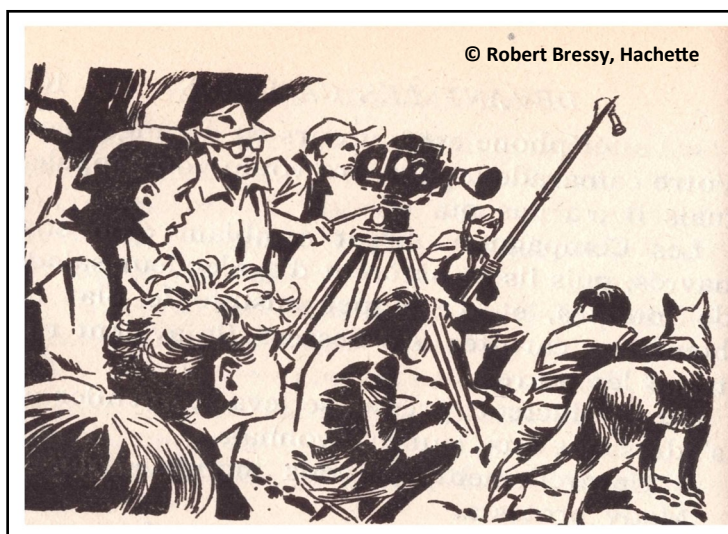


Les gros plans de Robert Bressy sont particulièrement expressifs. Ses prédécesseurs ne nous avaient pas habitués à pareille intimité ! On savait Tidou proche de Mady... Le dessinateur a franchi un cap. On dirait deux amoureux qui se dévorent du regard... Mais un mystère est éclairci : Gnafron est retenu prisonnier dans la maisonnette de la clairière probablement par Garcia, le perchman de Monsieur Favelli. Mady s'engage à lui faire passer un talkie pour pouvoir communiquer avec leur camarade.



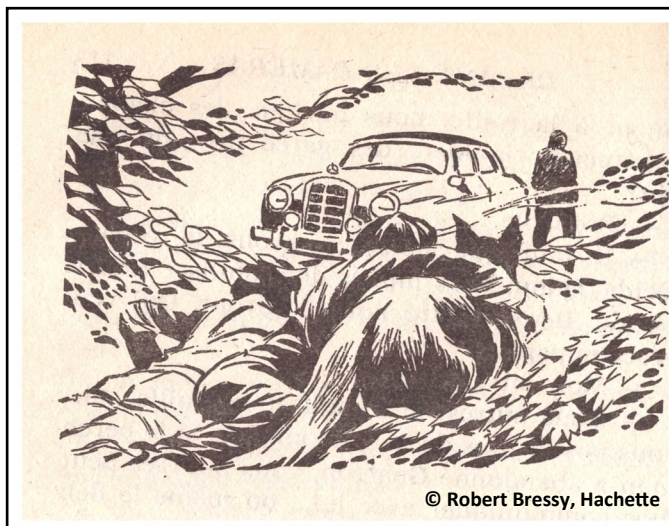
© Robert Bressy, Hachette

Ce film « à petit budget » bénéficie d'une équipe de cinéastes très réduite. On voit Galibert, à la fois réalisateur et caméraman. À ses côtés, le producteur-délégué, Monsieur Favelli, semble surveiller le tout. Arlette, la script-girl, est assise sur un pliant de camping. Tidou retient Kafi par le cou tandis que la Guille fait office de perchman. Les autres Compagnons assistent à cette scène en tant que spectateurs. Mady quant à elle est partie rejoindre Gnafron, retenu prisonnier dans le grenier de la maisonnette.



© Robert Bressy, Hachette

Nouveau coup de théâtre : après le rapt de Gnafron, c'est au tour de Mady d'être enlevée et capturée. Notons que, dans les deux cas, c'est l'imprudence des Compagnons qui en est la première cause ! L'intrépide Gnafron a voulu résoudre seul une énigme et s'est aventuré en terrain dangereux. Mady, contrairement au Tondu et à la Guille, ne s'est pas esquivée au moment venu. Elle a donc rejoint son camarade dans le grenier de la maisonnette. Les deux auraient gagné à être, non seulement, plus prudents mais aussi plus collectifs !... Robert Bressy dessine parfaitement un ancien modèle de la marque automobile allemande Mercedes-Benz. Ce véhicule me rappelle furieusement un modèle Jaguar assez semblable par sa silhouette et son imposante calanque. Des modèles devenus aujourd'hui *collector* et parfaitement conservés par leurs propriétaires.



© Robert Bressy, Hachette

Au premier plan, on aperçoit Tidou et Bistèque qui rampent dans le sous-bois en compagnie de Kafi pour surveiller Favelli.





© Robert Bressy, Hachette



Curieusement, Robert Bressy a fait le choix de dessiner le Tondou sans son éternel béret ! Et pourtant, la situation ne l'exigeait pas puisque le jeune garçon était en train de bricoler un talkie récalcitrant. Une nouvelle fois, une soudure avait lâché... On peut s'interroger sur ce dessin qui ne s'imposait pas : le crâne lisse du Tondou a quelque chose d'inquiétant dans la semi-obscurité. Et ce handicap nous rappelle de bien tristes maladies qui n'épargnent pas les enfants.

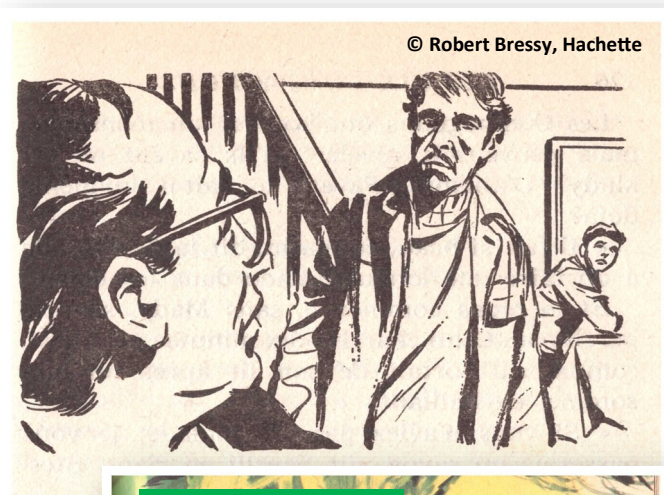
Sur cette vignette, Garcia le perchman qu'on voit en compagnie de son patron, Monsieur Favelli, a vraiment une mine patibulaire (ou «presque» comme aurait dit le regretté Coluche) ... On le sait désormais complice des enlèvements des Compagnons et son capital de sympathie est tombé au plus bas. Robert Bressy lui dessine un visage de repris de justice plutôt inquiétant. Accompagner le texte c'est bien, le souligner à gros traits frise la caricature.

Pour le hors texte couleur, l'artiste a sans doute voulu éclairer la scène par le puissant projecteur portatif qui accompagne le caméraman.

Le résultat est peu convaincant. Le dessin est noyé dans une couleur jaunâtre-verdâtre des plus déplaisantes où les personnages ont du mal à émerger. Ici, la couleur n'embellit pas le dessin comme il se devrait. Elle l'enveloppe entièrement laissant peu de place aux détails. On distingue à peine le bâtiment au fond... Certes, la scène est réaliste mais souffre de la comparaison avec les productions antérieures. On a l'impression d'un tableau figé privé de toute vie ce qui est un comble quand on connaît la série des Six Compagnons.

Mais, en 1975, Albert Chazelle, âgé de 82 ans, venait de prendre une retraite bien méritée suivant l'expression consacrée.

Il avait cessé de travailler pour la Maison Hachette après une fructueuse collaboration d'une vingtaine d'années.



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



## Gnafron, prisonnier dans un grenier

**D**étail amusant : Dans *Les Agents Secrets*<sup>1</sup>, le petit Gnafron s'était glissé dans le grenier d'une maison forestière par une étroite lucarne inaccessible à un adulte. Notamment au jeune allemand Rudi. Dissimulé sur une poutre, il pouvait ainsi espionner à son aise «*Les Agents Secrets*» et communiquer avec ses camarades avec le talkie walkie qu'il avait pris la précaution d'emporter. Ici, c'est à peu près la même chose. Sauf que Gnafron est retenu prisonnier et que la lucarne, ou plutôt le vasistas, est trop étroit même pour lui ! C'est pourquoi il réclame un appareil car on suppose que la maison est gardée par le fameux Garcia, le perchman. Les Compagnons sont rassurés sur le sort de Gnafron et sur celui de sa mère qu'on avait fait passer pour accidentée. Ils s'en retournent à l'auberge du Point-Rond après en avoir informé leur camarade par le même système : des signaux en morse effectués avec les mains... Rude apprentissage aussi bien pour l'émetteur que pour le récepteur ! Gnafron a donc été bel et bien kidnappé mais ce n'est pas contre rançon : il a probablement découvert ce qu'il ne fallait pas selon Tidou. Comble de malchance, le téléphone est toujours en dérangement à l'auberge où les Compagnons déjeunent d'une salade de tomates (bien de saison !) et d'un plat de bœuf aux carottes... Mady a décidé seule qu'elle ferait parvenir le talkie à Gnafron grâce à un petit stratagème : un caillou attaché à une ficelle adroitement lancé par le vasistas, ficelle à laquelle Mady aura fixé un talkie. L'opération réussit mais impossible de joindre Gnafron. On suppose que son appareil a connu une avarie lors de son transfert acrobatique dans le grenier où il est retenu prisonnier.

Un autre grenier, c'est celui de l'auberge où les Compagnons ont élu domicile. On y accède par une échelle de meunier et c'est Mady qui vient frapper à leur porte que Tidou vient galamment lui ouvrir. Mais les événements vont s'accélérer. Mady sera à son tour capturée par le perchman mais les quatre Compagnons restants ne s'affolent pas pour autant. D'autant que le Tondu s'est aperçu que c'est leur propre talkie qui était en panne. Une fois réparé, et après s'être rapproché de la maisonnette, Tidou et ses camarades parviennent enfin à joindre Gnafron. Mais la

communication est subitement interrompue. Que s'est-il passé ? Les Compagnons s'en retournent à l'auberge où ils prennent leur repas comme si de rien n'était. Arlette étant occupée avec l'ingénieur du son (qu'on découvre ici !), les gones peuvent librement parler entre eux.

(...) *Pendant ce temps, la patronne de l'auberge se démène... avec la lenteur d'une paysanne (jurassienne !) Le producteur délégué s'impatiente. Enfin, la compote de pommes du dessert est servie, puis le café (...)*

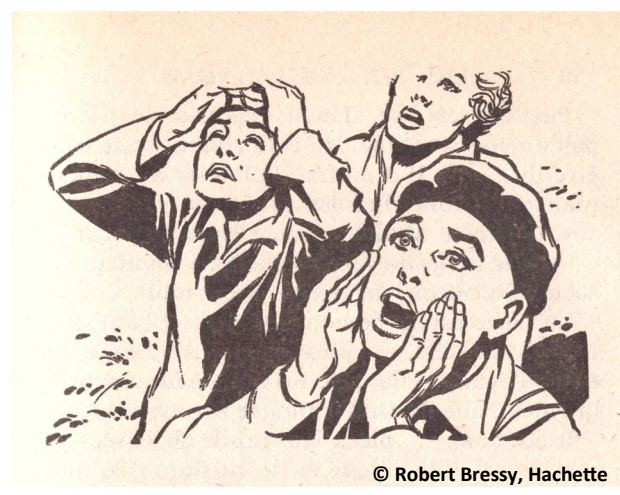
L'ultime tournage prévu peut enfin avoir lieu. Garcia jouant le rôle de l'équipier de Favelli, c'est



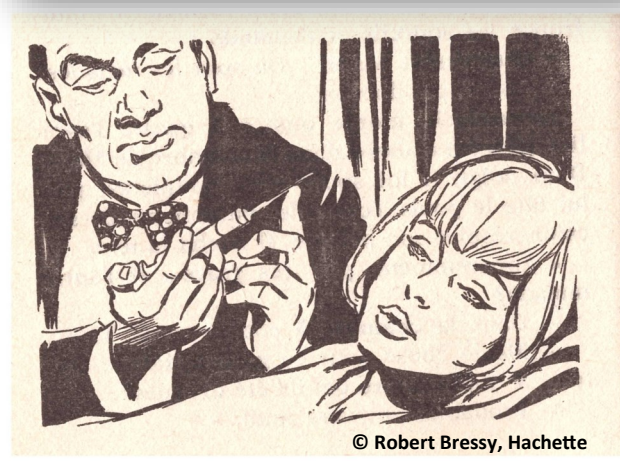
Tidou lui-même qui le remplacera à son poste de perchman... Les deux hommes jouent à la perfection leur rôle et disparaissent avec leurs sacs tyroliens remplis de ce qu'on croyait être des fausses coupures. Ils ont réussi «*leur drôle de coup*» !... Arlette, stupéfaite, les traite de gangsters. Aussitôt la chasse à l'homme est lancée. Les Compagnons suivis des cinéastes se lancent à la poursuite de Favelli et de son complice qui sont déjà en territoire suisse. Mais Kafi échappe à la vigilance de son maître après que celui-ci ait trébuché sur une racine. Claquent six coups de feu dans la forêt ! L'épisode des «*Agents secrets*» se renouvèlerait-il ? Fort heureusement non. Les malfaiteurs se sont réfugiés dans un arbre après avoir épuisé le chargeur de leur revolver. Les Compagnons vont les forcer à quitter leur refuge.

(1) : Voir : «*Les Six Compagnons dans le Vercors*». (même collection)

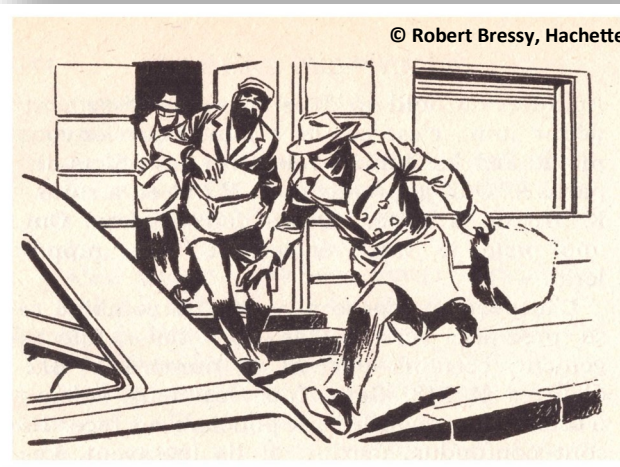
Une fois rejoints par les cinéastes, les Compagnons décident de regagner le territoire français. Arrivés à la cabane, ils aperçoivent les deux douaniers suisses qui s'approchent. Afin d'éviter toute explication, il est décidé de ligoter et de bâillonner Favelli et Garcia, ce qui est fait en un tour de main. Galibert fit alors semblant de les filmer pour abuser les crédules douaniers helvétiques. Le Tondu n'hésite pas à féliciter Arlette la script-girl en la comparant à Mady et en lui donnant du « *Formidable* »... Le Tondu qui va également trouver la cause de la panne du téléphone : les plombs protégeant l'installation ont été enlevés. La police alertée, il est temps de s'occuper de Mady et Gnafron, toujours séquestrés dans la maison forestière. Avec l'aide de Galibert, la porte est enfoncée. Mais, au grenier, ils découvrent les deux corps de leurs camarades inertes. Mady et Gnafron ont été drogués en l'absence de leur géôlier ! Il est vite fait appel à un médecin. Celui qu'on voit au chevet de Mady paraît plus âgé que le jeune docteur dynamique décrit par l'auteur ! Sans doute aurait-il eu du mal de monter quatre à quatre l'escalier de l'établissement... Les jeunes gens ont été drogués avec un produit dont on ignore l'origine (barbiturique, benzodiazépine ?). Afin de leur faire reprendre conscience, le toubib leur injecte par voie intra-musculaire une sorte de contre-poison dont on ignore également le nom. Enfin, la police fait son apparition : cette fois, c'est un inspecteur en civil flanqué d'un brigadier et d'un gendarme que Robert Bressy ne juge pas nécessaire de dessiner. Les gendarmes ont été retardés par un problème mécanique (filtre à essence bouché). Leur premier souci est de vérifier le contenu des sacs tyroliens cadenassés. Sacs renfermant des liasses de billets de cinq cents Francs, une grosse coupure de l'époque ! Plus qu'une fortune, un véritable trésor !... Confondus, Favelli et Garcia font croire qu'ils ont gagné le gros lot de la Loterie nationale (on ne parlait pas encore du Loto !). Vérification faite, il s'agit de billets de banque authentiques et neufs n'ayant jamais été mis en circulation. L'inspecteur se renseigne aussitôt par téléphone. Il décline son nom, Jaillet, nom effectivement très courant dans la région. Les numéros de série confirment que cet argent provient d'un hold-up de la Banque de France de Clichy, dans la proche banlieue parisienne. La chambre forte avait été pillée d'un stock de billets provenant de l'imprimerie de Clermont-Ferrand. Robert Bressy illustre ce méfait. On reconnaît Favelli rôdant près de sa vieille berline allemande.



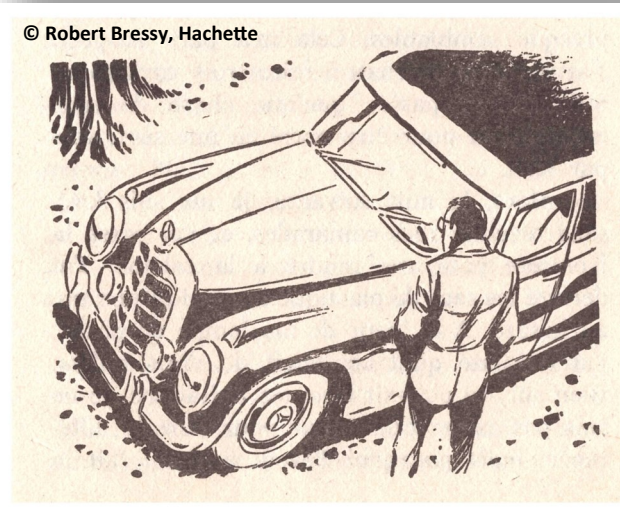
© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

## LES SIX COMPAGNONS DANS LE JURA

**S**i l'inspecteur Jailliet trouve très ingénieuse cette façon de faire passer une fortune à l'étranger, personnellement je la trouve assez *croquignolesque* !...

Mais, tout de suite, le policier demande qui est le « *cerveau* » de la bande. Ce qui nous rappelle bien sûr le célèbre film éponyme de Gérard Oury sorti en 1969 avec Jean-Paul Belmondo et Bourvil dans les rôles principaux. Encore du cinéma !...

Menottés, les malfrats sont embarqués à bord de l'estafette Renault de la gendarmerie, véhicule alors très utilisé par les forces de l'ordre.

Le caméraman s'inquiète alors de savoir qui va régler leurs frais. Arlette le rassure en évoquant la reconnaissance de la Banque de France qui va récupérer le butin...

Kafi jouait le rôle de contrebandier mais c'était bien sûr pour de faux. Le brave chien leur a rendu la monnaie de leur pièce, expression savoureuse quand on sait qu'il s'agissait de billets de banque volés !...

Le Tondu décide de conserver comme trophée sa belle perruque rousse. Tout est bien qui finit bien, pour citer un autre dicton cher à Paul-Jacques Bonzon.

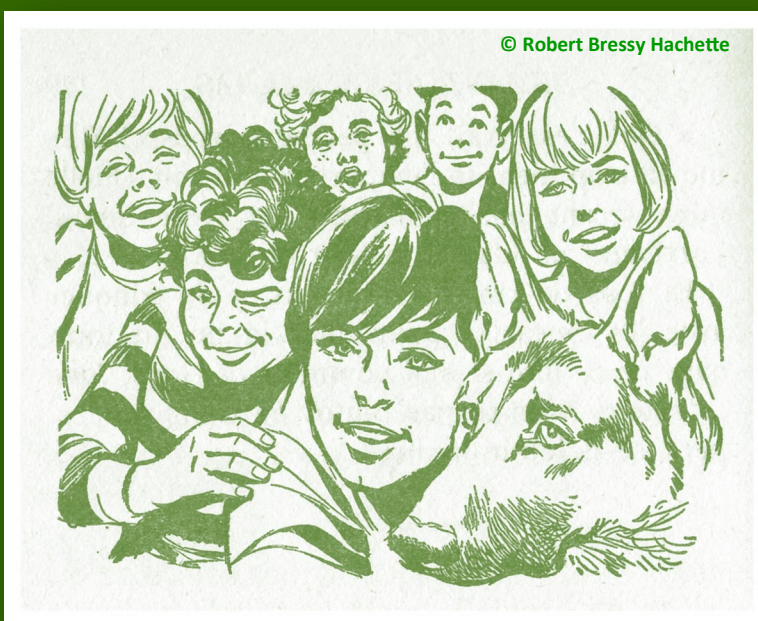
Les « *Six Compagnons* » sont réunis au grand complet sur la vignette finale de cet épisode qui a l'apparence d'un document photographique.



**N**otons que dans cet épisode, la Guille, le fantaisiste de l'équipe n'aura pas l'occasion d'utiliser son instrument fétiche qui est l'harmonica.

Bistèque, l'intendant du groupe se réjouit à ne pas avoir à faire de courses, ni la tambouille. Le chalet-auberge du *Point-Rond* est plus reposant que le camping. Ce mode de logement est du reste exceptionnel pour « *Les Six Compagnons* » qui bénéficient d'une pension complète !

Cet épisode débute par une annonce du *Progrès* et se clôture sur un article de ce même journal : la boucle est bouclée !

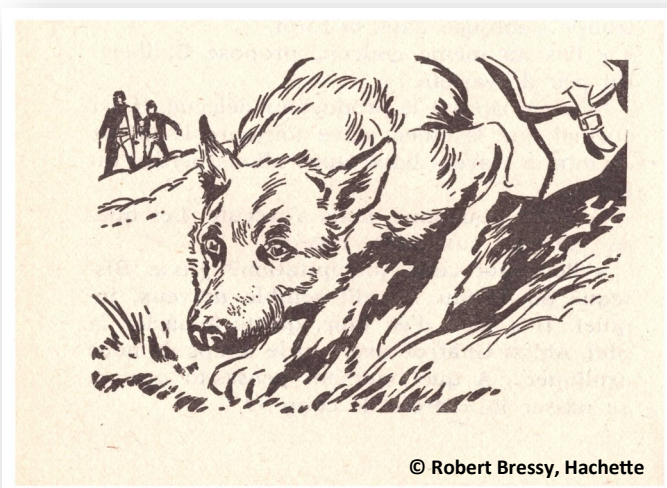


© Robert Bressy Hachette

## KAFI, La Vedette du Film... et du roman !

Une nouvelle fois, le chien de Tidou joue un rôle prépondérant dans l'épisode de cette série. Chien-policier, fin limier, il fait partie de la bande des « *Six Compagnons* » dont il est un membre réel. À croire que les *gones* appartiennent à une brigade cynophile de la gendarmerie nationale !...

Favelli aurait dû se montrer plus prudent lorsqu'il a engagé la vedette de son film. Celui-ci l'avait pourtant déchaussé en délassant ses lacets !

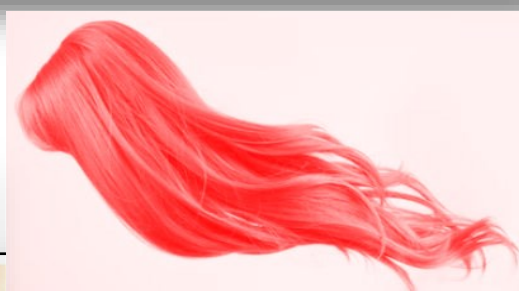
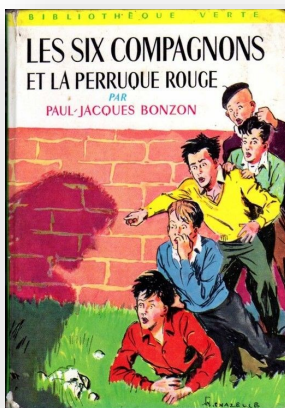


© Robert Bressy, Hachette

## Une Perruque Rousse ou Rouge ?

Pour jouer son rôle de figuration, on avait affublé le Tondou d'une longue perruque rousse...

Épisode qui nous rappelle bien sûr « *La Perruque Rouge* » lorsque les Compagnons tournaient déjà un film à Pérouges. Il semble que Paul-Jacques Bonzon se soit amusé à faire un clin d'œil à ses jeunes et fidèles lecteurs. Salulaire rappel d'une histoire déjà ancienne et plus sympathique qu'une note de bas de page !... Et puis le Jura (39) n'est guère éloigné du Rhône (69).



© Robert Bressy, Hachette

On l'aura compris : tout ça c'était du cinéma, au propre comme au figuré ! Paul-Jacques Bonzon s'est amusé semble-t-il à nous montrer que le cinéma, c'est une fiction. Certes, la littérature peut en être une autre, la série des « *Six Compagnons* » le prouve, mais nous pouvons tenir le livre en main... contrairement aux images du cinéma ! Le livre a un côté matériel rassurant et n'a pas à craindre l'usage des liseuses électroniques. C'est un produit qu'on a plaisir à ranger dans sa bibliothèque. Bien sûr, il existe des vidéothèques, encore faut-il du matériel pour visionner « son » film !... L'auteur montre un certain scepticisme envers le septième art. N'oublions pas que son roman « *L'Éventail de Séville* » avait été adapté pour la télévision. Avait-il été satisfait du résultat ?...

Même si l'auteur n'a pas participé à ce tournage, il a dû être confronté à un moment ou à un autre au monde du cinéma. Suffisamment pour que deux épisodes de sa série à succès traitent ce sujet. D'une manière différente certes, l'ex-instituteur a peut-être vu dans la télévision un ennemi redoutable de la lecture.

Un comble, alors que ce sont des livres qui la plupart du temps ont inspiré les plus grands films ! Mais Paul-Jacques Bonzon voyait plutôt « *l'étage scolaire* » et la rude concurrente qu'était devenue la télévision omniprésente dans les foyers français. Celle-ci n'existait pas dans « *Les Six Compagnons* » et les *gones* n'en étaient pas plus malheureux !

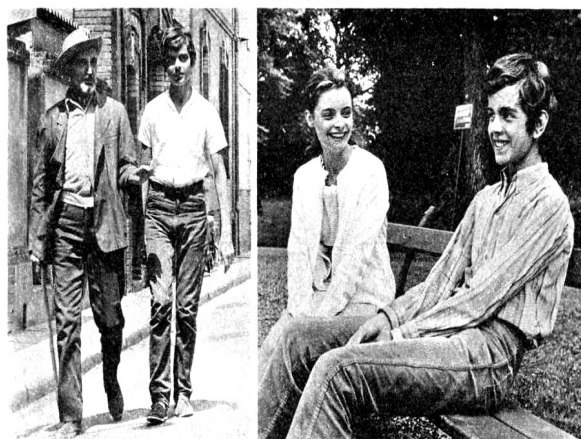
**L'Éventail de Séville** est une série télévisée franco-canadienne pour la jeunesse, en treize épisodes réalisé par René Wheeler, inspirée du roman du même nom écrit par **Paul-Jacques Bonzon** en 1958. Elle est d'abord diffusée en Suisse à partir du 9 avril 1968 sur la TSR, puis en France à partir du 10 décembre 1968 sur la deuxième chaîne de l'ORTF, et au Québec du 8 juin au 14 septembre 1969 à la Télévision de Radio-Canada. (Wikipédia)

L'Éventail de Séville, roman pour enfants de Paul-Jacques Bonzon, devait, dans le cadre des émissions de la jeunesse, être adapté en feuilleton de 16 quarts d'heure. Ce projet fut, ensuite, modifié, et c'est sous forme de treize épisodes hebdomadaires d'une demi-heure (tous les mardis, à 20 heures) et en couleurs que cette histoire va être racontée aux téléspectateurs.

René Wheeler (dont on n'a pas oublié les œuvres écrites pour le Théâtre de la jeunesse : *la Jeunesse de Thomas Edison*, *Des oiseaux sur la branche*, *Marie Curie*) a été chargé d'adapter ce roman.

" Cent quatre-vingts pages, avec des illustrations, cela donnait un support assez mince à une intrigue qui devait durer, finalement, six heures et demie. Il me fallut donc développer et inventer. Mais, lorsqu'il s'agit d'adaptation, j'aime mieux partir d'un sujet comme celui-ci, sans ambitions démesurées, qu'illustrer un roman de Balzac ou un monument de la littérature. Cela permet un travail plus personnel. Je me suis d'ailleurs si bien attaché à l'Éventail de Séville que j'en ai fait, aussi, la réalisation. Le film fut tourné selon le système de la coproduction. Les producteurs extérieurs, Van Mullen et Colette Fleury, ont dû faire face à des conditions difficiles puisqu'il a fallu " fabriquer " cela avec un budget d'un million seulement. Mais cette aventure ne nous a laissé que de bons souvenirs. "

20.00



Lazarillo (José Squinquel) et Pablo (Bernard Jeantet), qui vivaient sous le même toit, vont se dire adieu. Pablo rencontrera la ravissante Juanita (Katy Frayssé). Ce premier amour, qu'il ne s'avoue pas encore à lui-même, lui fera-t-il oublier sa misère ?

## L'ÉVENTAIL DE SÉVILLE

Adaptation, dialogues et réalisation de René WHEELER, d'après le roman de Paul-Jacques BONZON  
Musique de Georges Gavarentz

Lazarillo .....	José SQUINQUEL	Pablo .....	Bernard JEANTET
Le commissaire .....	Jean FONTAINE	Le père jésuite .....	Gabriel GASCON
Manuel .....	Léonce CORNE	Juan .....	Didier HOFFMANN
Juanita .....	Katy FRAYSSE		

Dans un quartier pauvre de Séville, un vieil immeuble s'est effondré. Parmi les sinistrés regroupés au commissariat de police, un vieil aveugle vendeur de billets de loterie et un orphelin de quatorze ans. L'homme et l'enfant vivaient ensemble. Mais le commissaire, estimant cette cohabitation irrégulière, sépare les deux amis. Lazarillo sera confié à un asile et Pablo ira dans une maison religieuse...

**PREMIER EPISODE**

Source : Archives LE MONDE

**S**ituation plutôt ridicule pour le producteur délégué et son acolyte, Garcia, le perchman. Les deux hommes se sont hissés dans un arbre afin d'échapper à Kafi qui les avait pris en chasse après avoir échappé à son maître. Ce dernier est tenu en laisse par Arlette, la script girl, en l'absence de Mady toujours retenue prisonnière dans son grenier en compagnie de Gnafron.

« Ah! vous vouliez un bon chien policier, fait Tidou, vous êtes servis. Sautez. Kafi ne vous touchera pas, puisque je suis là. »

Les deux hommes se retrouvent enfin à terre.

« Et maintenant, les sacs?... Où sont les sacs tyroliens ? »

— Vous voulez dire les vieux papiers ?  
D'abord, de quel droit avez-vous lancé votre chien contre nous ?

© Robert Bressy Hachette



© Robert Bressy, Hachette



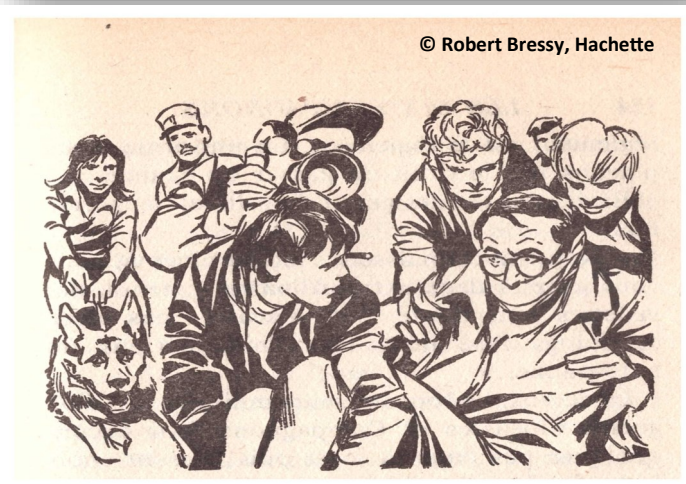
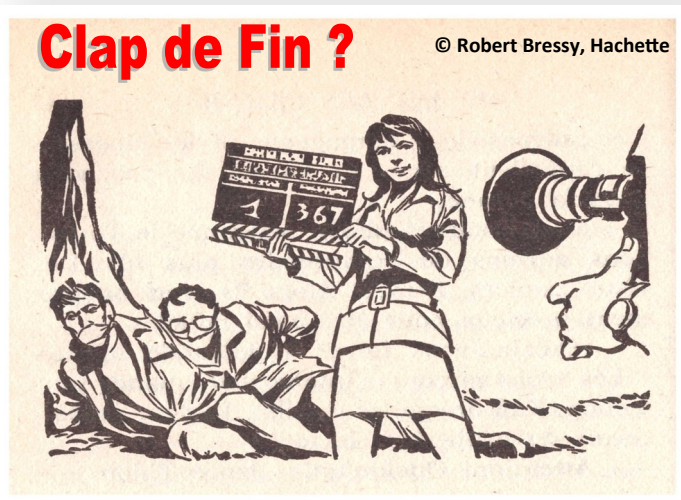
**T**idou n'est ici guère plus à son avantage. Ayant glissé, il baisse sa garde et Kafi s'empresse d'échapper à la surveillance de son maître.

Le brave chien s'est lancé à la poursuite des « cinéastes » qui ont, semble t-il, décidé de prendre la poudre d'escampette !

C'est la jeune et belle script-girl dénommée Arlette (future *starlette* ?) qui donne le clap de fin !... Les Compagnons semblent avoir été oubliés, contrairement aux deux malfrats qui gisent au sol, ligotés et bâillonnés ! À droite, on aperçoit la main du caméraman qui est peut-être bien celle du dessinateur...

Sur la vignette du bas, Arlette, toujours elle, semble s'être attachée à Kafi qu'elle a du mal à retenir, semble t-il. À ses côtés, un douanier suisse assiste à la scène en bon spectateur qu'il est. Amusant, Galibert ne lâche pas sa caméra et feint de filmer le producteur délégué véreux. Le malfaiteur est transporté par les Compagnons qui viennent, une nouvelle fois, de réussir un joli coup à défaut d'«*un drôle de coup* » !. Le film était du bidon, monté pour dissimuler une opération financière frauduleuse. Un transfert d'argent volé à la Banque de France ! Décidemment la Suisse a une tenace réputation à défendre.

Ses coffres-forts très accueillants abriteraient bien des fortunes illicites... Mais chut !... Secret bancaire !...



« *Moderniser* » une série n'a pas que du bon... On s'expose à en perdre les codes patiemment établis par les prédécesseurs... C'est particulièrement vrai pour « *Les Six Compagnons* ». Il me semble que les personnages de Paul-Jacques Bonzon étaient plus en adéquation sous le crayon d'Albert Chazelle que sous celui de Robert Bressy. Ils perdent jusqu'à leur identité ! Ils ont conservé leur jeunesse, certes, mais ils sont vus avec d'autres yeux qui ne sont pas les nôtres ! L'éditeur Hachette n'a eu de cesse de rajeunir *Les Six Compagnons* à tout prix, eux qui ne vieillissaient pourtant jamais... Un paradoxe ! Donner un coup de jeune à une série déjà ancienne aurait dû se faire avec plus de tact, de doigté... Ne pas brusquer le fidèle lecteur au risque de le faire douter. Mais la Maison Hachette n'a pas pris toutes ses précautions. Quand on voit aujourd'hui la série éditée dans la «*Bibliothèque Rose*», on ne s'étonne plus de rien !

## TABLE

I. — LA PETITE ANNONCE .....	9
II. — LE SCÉNARIO .....	19
III. — UNE FORÊT SINISTRE .....	28
IV. — SUR LES LIEUX DU TOURNAGE ..	39
V. — UN COMPAGNÓN A DISPARU .....	54
VI. — LE COUP DE TÉLÉPHONE .....	65
VII. — AUTRE DISPARITION .....	78
VIII. — DES SIGNAUX EN MORSE .....	91
IX. — UNE INTUITION DE MADY .....	103
X. — SECOND ENLÈVEMENT .....	114
XI. — LE DRÔLE DE COUP .....	125
XII. — BRAVO, KAFI!... .....	135
XIII. — LES DOUANIERS SUISSES .....	148
XIV. — LES DEUX SACS .....	157
XV. — LE SECRET DES SACS .....	166
XVI. — EXTRAIT DU <i>Progrès de Lyon</i> ..	180

PAUL-JACQUES  
BONZON

LES SIX  
COMPAGNONS  
DEVANT  
LES CAMÉRAS



HACHETTE

L'action de cet épisode se déroule non loin des rives du Lac Léman que les Compagnons connaissent bien.

En effet, ils y ont vécu déjà deux aventures : « *Le Château Maudit* » et « *l'Âne Vert* ».

Sans parler de la proximité de la station haut-savoyarde de Morzine qui sert de décor à « *L'Homme des Neiges* ».

Des lieux que Paul-Jacques Bonzon semblait particulièrement apprécier.

## OUBLI

À propos des « *Six Compagnons dans le Vercors 1/2* », je me suis tardivement aperçu que j'avais omis de citer d'autres Compagnons...

Je veux parler bien sûr des « *Compagnons de la Libération* » !

Pardonnez-moi de ce regrettable oubli.

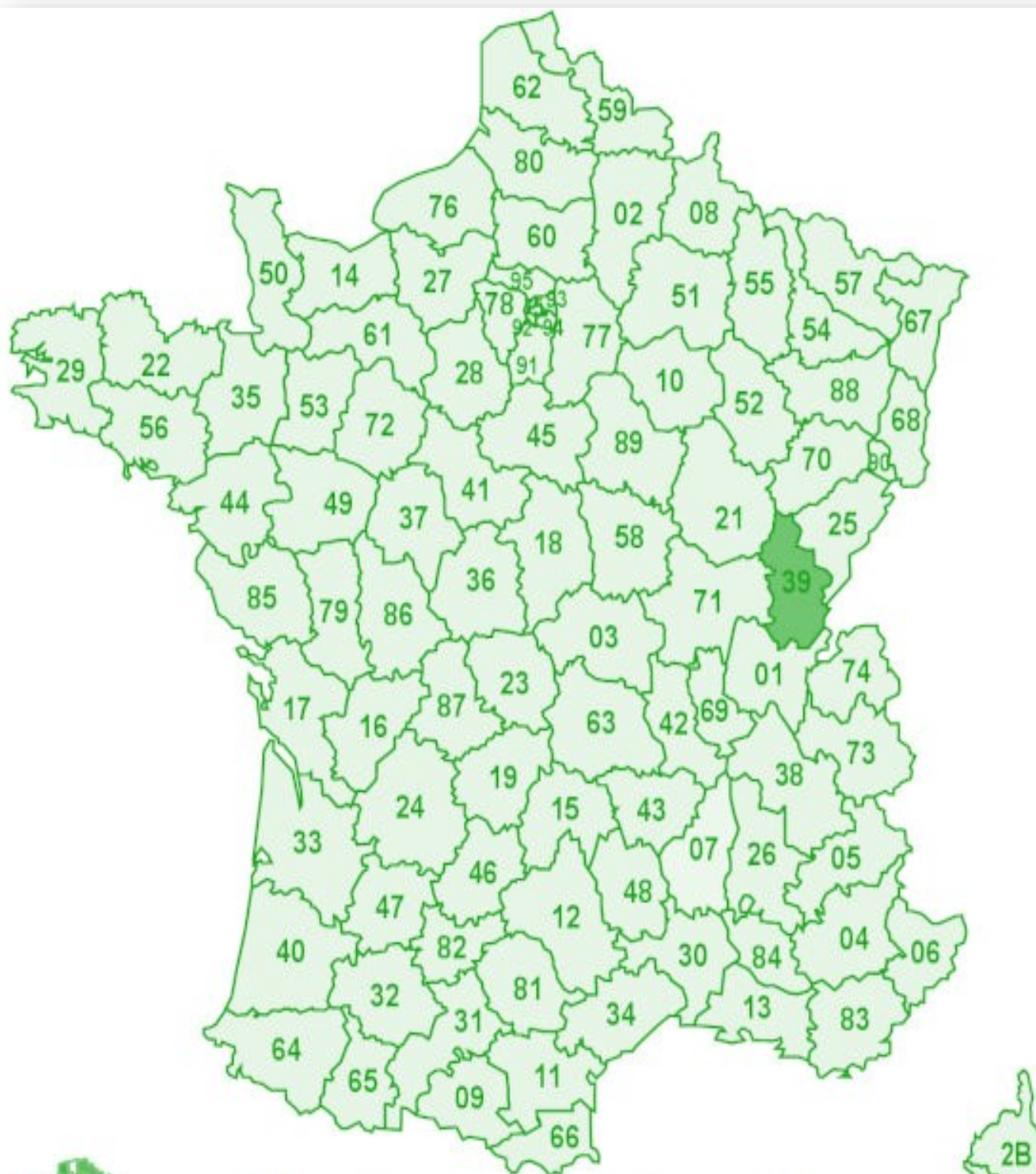
Comment parler du Jura sans dire un mot sur Louis PASTEUR (1822-1895) ? Ce célèbre savant est né à Dole, sous-préfecture du Jura bien qu'elle soit la ville la plus peuplée du département. Mais, en fait, il a grandi à Arbois, cité bien connue pour ses vignobles ! Depuis Dole et Arbois, qui ont chacune un musée Pasteur, se livrent la guerre pour se revendiquer du grand homme !



Il est intéressant d'étudier le style d'écriture de l'auteur. Son texte est court, resserré. Nécessité oblige : le format réduit de la collection ! Mais pas que... La lecture doit être fluide, non encombrée de longues descriptions ennuyeuses qui ralentissent inutilement l'action. Les phrases sont courtes, les dialogues réduits au strict nécessaire. La littérature pour la jeunesse ne permet pas l'utilisation d'une riche prose. Paul-Jacques Bonzon se concentre sur les personnages principaux. L'énigme en elle-même se résume à un banal transfert de fonds clandestin (comme « *l'avion italien* » de Beppino Selvi qui transportait de la drogue)... Le principal, c'est le groupe des « *Six Compagnons* » : cinq garçons, une fille, et un chien policier : voici les protagonistes qui sont présents de bout en bout. L'auteur leur a donné à chacun une personnalité mais la cohésion du groupe est forte et leur solidarité sans faille.

Des valeurs que l'auteur aurait sans doute voulu voir inculquées à tous les jeunes gens, notamment à ceux qui furent ses élèves.

# LES SIX COMPAGNONS DANS LE JURA



**Département du Jura - 39**

[www.regions-departements-france.fr](http://www.regions-departements-france.fr)

L'ex-instituteur qu'était Paul-Jacques BONZON n'aurait pas désavoué cette carte. Ses « Six Compagnons » ont déjà visité de nombreuses régions. Je vous laisse le soin de les repérer à travers les départements qui ont accueilli les célèbres gones.



## La Suite au Prochain Numéro !

« Il y avait là, Tidou, le chef de l'équipe, Gnafron, noir comme un corbeau, Bistèque, La Guille... et son harmonica, Mady, la seule fille du groupe..., et enfin le Tondu... qui méritait bien mal son nom puisqu'il portait une longue perruque rousse. N'oublions pas Kafi, le superbe chien-loup, dressé en chien policier, qui a si bien su retrouver la piste des bandits.

« Modestes autant que courageux, les Compagnons de la Croix-Rousse, comme on les appelle dans leur quartier, ont narré les péripéties de leur aventure. Mais pour eux, c'est déjà chose oubliée. Ils préparent maintenant une expédition dans le massif Central.

« Nous leur souhaitons de bonnes vacances... sans autre aventure que celle de découvrir les merveilleux paysages d'Auvergne... »

**S**ans doute la première fois de la série où Paul-Jacques BONZON annonce l'épisode suivant !...

Ce sera : « *Les Six Compagnons au village englouti* »...

Curieusement, cette histoire aurait pu aussi se dérouler dans le Jura.

En effet, la retenue d'eau du barrage de Vouglans a noyé la vallée de l'Ain.

Notamment le village du Bourget qui a été rayé de la carte, englouti sous une énorme masse d'eau.

Mais il fallait changer de région, ce qui donnera naissance bientôt aux :

« *Six Compagnons dans le Massif Central* » !



## LES SIX COMPAGNONS EN MONTAGNE

- 1/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE VERCORS 1/2
- 2/ LES SIX COMPAGNONS DANS L'OISANS
- 3/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE JURA
- 4/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL
- 5/ LES SIX COMPAGNONS DANS LES PYRÉNÉES
- 6/ LES SIX COMPAGNONS DANS LES ALPES
- 7/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE VERCORS 2/2

### KAFI ou CAPI ?



**L**e nom du chien de Tidou m'a toujours intrigué... L'histoire du vieil arable qui aurait donné ce nom à ce chiot est peu crédible... L'étymologie ne semble pas coller ...

**Kafi** ne serait-il pas plutôt un lointain descendant du fameux **Capi**, un animal appartenant à Vitalis dans le célèbre roman d'Hector Malot : « *Sans Famille* » paru en 1878 ?...

Certes, ce dernier est un caniche (savant) alors que Kafi est un robuste chien-loup. Mais les deux animaux ont en commun leur intelligence ! La proximité de ces deux noms n'est peut-être pas totalement fortuite. Rémi et Tidou leur portent un véritable amour partagé par le lecteur. Remarquons que les deux animaux ont été dessinés par le même illustrateur, un certain Albert Chazelle !



**O**n l'a déjà vu : la série « *Les Six Compagnons* » fonctionne un peu comme un *road-movie*. Du moins en ce qui concerne, bien sûr, les épisodes qui se déroulent loin de leur base, la colline de La Croix-Rousse à Lyon. Paul-Jacques Bonzon en profite pour faire un tour de France, certes incomplet. Derrière l'écrivain perce encore l'instituteur qu'il a été ! Le pédagogue n'est jamais bien éloigné de la fiction. Différentes régions de notre pays servent de décor à plusieurs épisodes, renforçant son intérêt.

L'auteur n'hésitera pas non plus à s'affranchir des frontières puisqu'il conduira ses personnages en Angleterre, en Afrique noire, en croisière méditerranéenne, en Norvège... Même la course cycliste internationale du Tour de France aura droit de cité dans la série !

Paul-Jacques Bonzon ne manquait pas d'imagination pour dépayser ses héros favoris. Son principal souci étant de se renouveler à chaque épisode...



## LES SIX COMPAGNONS DEVANT LES CAMÉRAS

*par Paul-Jacques BONZON*

« **O**N demande chien-loup intelligent et bien dressé pour tenir rôle dans film. » Cette annonce, parue dans un journal de Lyon, séduit les Compagnons. Ils proposent leur chien Kafi qui est accepté.

Toute l'équipe part pour le Jura où elle fait la connaissance des cinéastes... Étranges cinéastes en vérité.

Le scénario prévoit que le chien doit passer la frontière suisse en transportant le butin d'un important cambriolage. Les Six Compagnons se demandent pourquoi le tournage est recommencé plusieurs fois alors que la scène est réussie. Que contiennent réellement les sacs placés sur le dos de Kafi ? D'où vient le mystérieux coup de téléphone qui rappelle Gnafron à Lyon ?

Bien des choses paraissent bizarres...